

Saison
19 - 20

Dossier
pédagogique

Théâtre

Ruy Blas

Victor Hugo / Yves Beaunesne

16 → 19 octobre

ODYSSEUS

BLAGNAC

Ruy Blas

**Victor Hugo, Yves Beaunesne / Théâtre
Collèges et Lycées / Grande Salle Odyssud**

De **Victor Hugo** / Mise en scène **Yves Beaunesne** / Dramaturgie **Marion Bernède** / Scénographie **Damien Caille-Perret** / Avec **François Deblock, Thierry Bosc, Jean-Christophe Quenon, Noémie Gantier, Fabienne Lucchetti, Marine Sylf, Guy Pion, Maximin Marchand, Zacharie Feron** / Musiciennes **Anne-Lise Binard** et **Elsa Guiet** / Lumières **Nathalie Perrier** / Création musicale **Camille Rocailleux** / Création costumes **Jean-Daniel Vuillermoz** / Assistanat à la mise en scène **Pauline Buffet, Jean-Christophe Blondel** et **Laure Roldàn** / Maquillages et coiffures **Cécile Kretschmar**



© Raphael Lugassy

SÉANCE SCOLAIRE

Durée : 1h15

Jeudi 17 octobre – 14h15

Vendredi 18 octobre – 14h15

CONTACTS

Service Scolaire : Christine Kubik / scolaires@odyssud.com

Projets pédagogiques : actionculturelle@odyssud.com

Tous les détails sur www.odyssud.com

Ruy Blas

Victor Hugo

mise en scène

Yves Beaunesne

dramaturgie

Marion Bernède

scénographie

Damien Caille-Perret

lumières

Nathalie Perrier

création musicale

Camille Rocailleux

création costumes

Jean-Daniel Vuillermoz

assistantat à la mise en scène

Pauline Buffet; Jean-Christophe Blondel et Laure Roldàn

maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar

production

La Comédie Poitou-Charentes / Centre dramatique national, avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine- Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers.

coproduction et création

Fêtes Nocturnes du

Château de Grignan

coproductions

Théâtre de Liège, Théâtres de la Ville

de Luxembourg, Théâtre

Montansier

avec la participation

artistique de L'ENSATT

et du Studio-Théâtre

d'Asnières

distribution

Ruy Blas

François Deblock

Don Salluste

Thierry Bosc

Don César

Jean-Christophe Quenon

La Reine

Noémie Gantier

La Duchesse d'Albuquerque

Fabienne Lucchetti

Casilda

Marine Sylf

Don Guritan

Guy Pion

Le Marquis de Santa-Cruz

Maximin Marchand

Gudiel

Zacharie Feron

Don Arias

Théo Askolovitch

musiciennes

Anne-Lise Binard

Elsa Guiet



«Bon appétit messieurs!»

Je vais monter en 2019 *Ruy Blas* de Victor Hugo. Depuis mon aventure du *Cid*, j'ai pris goût aux alexandrins, je voulais y retourner vite et retrouver par la même occasion ces textes éternels qui permettent de mettre à distance et en perspective notre époque. *Ruy Blas* sera François Debblock, qui est depuis le début de son formidable parcours l'égérie de Jean Bellorini (*Les Frères Karamazov*, *La Bonne Ame du Se- Tchouan*, *Paroles gelées*), un jeune acteur happé autant par le théâtre (Prix Beaumarchais, Molière de la révélation théâtrale) que le cinéma (avec Gérard Jugnot, Louane Emera, Géraldine Chaplin...) et la jeune reine sera Noémie Gantier qui porte haut depuis plusieurs années les couleurs du travail de Julien Gosselin.

Il y a avec ce Hugo qui se montre si proche de nous dans sa sensibilité aux

désordres du monde un conte de fée - un valet aime la reine et devient son premier ministre -, un mélodrame - deux cœurs purs saisis d'amour fou succombent à un serpent machiavélique -, une tragédie sociale - malgré sa valeur, un prolétaire meurt victime de la tyrannie des grands -, un drame romantique - puisque l'homme du peuple a le génie pour couronne, sa place n'est plus dans les marges ou les bas-fonds, mais au sommet de la société -, ou une comédie avec ses scènes cultes que n'ont pas reniées Louis de Funès et Yves Montand. Ou tout ensemble, et pour cela il me faut une sacrée troupe pour assumer ces rôles de haute volée : ce sera l'occasion de poursuivre mon aventure avec ces fidèles qui composent pour moi une sorte de troupe rêvée, comme les Marine Sylf, Fabienne Lucchetti, Maximin Marchand et d'y adjoindre de formidables nouveaux camarades comme Thierry Bosc, Jean-Christophe Quenon, Guy Pion.

Yves Beaunesne

**— Ah ! le peuple ! — océan ! — onde sans cesse émue,
Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue !
Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau !
Miroir où rarement un roi se voit en beau !
Ah ! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre,
On y verrait au fond des empires sans nombre,
Grands vaisseaux naufragés, que son flux et reflux
Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus !
— Gouverner tout cela ! — Monter, si l'on vous nomme,
A ce faîte ! Y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme
Avoir l'abîme là !...**

Victor Hugo, Hernani, 1830, acte IV, scène 2, Garnier-Flammarion, 1979.

**Dévouer sa pensée, — permettez-moi de répéter ici
solennellement ce que j'ai dit toujours, ce que j'ai écrit
partout, ce qui, dans la proportion restreinte de mes
efforts, n'a jamais cessé d'être ma règle, ma loi, mon
principe et mon but ; — dévouer sa pensée au développe-
ment continu de la sociabilité humaine ; avoir les populaces
en dédain et le peuple en amour.**

Victor Hugo, Discours de réception à l'Académie Française, 1841

note d'intentions : Ruy Blas à Grignan

Avec *Ruy Blas*, la valeur n'est plus, désormais, la naissance, mais le mérite, cet élitisme du peuple. Hugo prolonge une lignée de femmes et d'hommes épris de liberté et passionnés de vie, héros d'un peuple en marche vers l'avenir, un peuple qui englobe toutes les langues, celle de l'amour et celle de la révolte, celle du conte de fée et du drame romantique, de la tragédie sociale et de la comédie. Et au bout du compte, ce théâtre où les acteurs sont rois nous ôte salutairement quelques peaux de saucissons de nos yeux.

On peut rêver... Mettre en scène *Ruy Blas* devant la façade héroïque du château de Grignan, voilà qui serait une chance et nourrirait une mise en scène à l'écoute des lumières que la marquise de Sévigné a tant invité de ses vœux. Le plateau singulier et unique de ce château serait l'occasion de voir une sorte de création de cette pièce si connue et pourtant si peu montée, permettant d'entendre et les hauts murs de sa langue fouguese, et ses voix cachées derrière portes et fenêtres. Car on ne

peut pas faire comme si cette façade n'était pas là, elle qui, je crois, nous porte dès qu'on l'aime et joue avec.

Il faut à ce « ver de terre amoureux d'une étoile » le plein air et les hauteurs de Grignan pour lancer son cri aux cieus, il lui faut un cheval, un vrai, pour accompagner ces amazones, des costumes à la Borgia, les lumières d'une magicienne qui connaît si bien Grignan comme Nathalie Perrier, et le panache d'un compositeur comme Camille Rocailleux pour imaginer un chant des sphères et provoquer ce déferlement de sensations propres au rock et à l'opéra, cette grande caresse anonyme sur le public, au milieu duquel la musique des vers passe avec caprice.

Yves Beaunesne

le metteur en scène



Yves Beaunesne

Metteur en scène, directeur de la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national.

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au CNSAD de Paris.

Il signe, en 1995, sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène entre autres *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Ville à Paris, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Oncle Vania* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel au Théâtre National de la Colline, *Le Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à la Comédie-Française, ainsi que *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *L'Intervention* de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui a inauguré le Théâtre de Liège, le 6e épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, *Lettres à Elise* de

Jean-François Viot, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, aux Bouffes du Nord. Il a créé *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang en 2015, et *Le Cid* de Corneille en novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême. Il a présenté en février 2018 *Ella* d'Herbert Achternbusch à La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle, et a créé *Le Prince travesti* de Marivaux début novembre 2018 à la Scène nationale d'Angoulême.

A l'opéra, il met en scène *Werther* de Massenet et *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Versailles, *Orphée aux enfers* de Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille.

Il a été en 2002 nommé directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande. Il dirige depuis 2011 la Comédie Poitou-Charentes, centre dramatique national.

PROFITER DU SPECTACLE

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacles et se poursuit après le tomber de rideau...

Chaque représentation est une expérience unique. Même si l'acteur a déjà joué la pièce une certaine de fois, il la joue aujourd'hui rien que pour les enfants et les adultes présents. Cela exige du respect de la part de l'acteur envers le spectateur.

Cela exige autant de respect de la part de chaque spectateur envers l'acteur et envers les autres spectateurs.

En tant qu'enseignants, vous jouez un rôle important lorsque vous emmenez des groupes d'enfants dans un lieu de spectacle. Cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens, en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets, ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs opinions en amont ou en aval du spectacle.

Ce document a été composé pour aider enfants et adultes à profiter au maximum des spectacles de la saison Jeune Public.

Il est composé :

- de conseils pour profiter de la séance
- d'éléments d'information sur le spectacle
- de ressources annexes

ALLER AU THEATRE, POUR QUOI FAIRE ?

Offrir une ouverture culturelle aux élèves

Apprendre à être un spectateur

Éprouver le plaisir des émotions partagées

Apprendre à décrypter les signes de la représentation

Développer son esprit critique

Le spectateur est actif et construit du sens.

Voir un spectacle, c'est apprendre autrement !

Le jour du spectacle

- À votre arrivée dans les différents lieux:

Les membres de l'équipe d'accueil sont là pour vous aider et s'assurer de votre satisfaction. N'hésitez pas à leur poser des questions et à laisser le personnel d'accueil vous guider. Asseyez-vous parmi votre groupe pour être à même d'intervenir discrètement auprès de vos élèves pendant la représentation.

Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.

- Pendant la représentation, conseils pour les enfants :

Pour ne pas déranger les artistes sur la scène et mes camarades, je ne parle pas avec mes voisins et je ne fais pas de bruit avec mon fauteuil pendant le spectacle.

Je peux rire, pleurer, chanter, répondre, m'exciter, me laisser emporter ... puis je retrouve mon calme. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Je remercie l'acteur à la fin de la pièce par mes applaudissements.

- Les photos et le téléphone portable :

Vos élèves savent-ils pourquoi il est interdit de prendre des photos pendant une représentation ? Le spectacle est une forme d'art ; on ne peut pas en rapporter de petits bouts chez soi sans demander la permission. De plus, les flashes des appareils photo peuvent gâcher certains effets d'éclairage et déconcentrer les artistes. Les photos prises par les spectateurs peuvent révéler des parties du spectacle dont les créateurs veulent garder la surprise pour les prochains spectateurs. Il convient mieux d'utiliser les photos que la compagnie a prises et sélectionnées (brochures, sites internet des compagnies).

Nous vous rappelons également que les téléphones portables doivent être éteints durant la représentation.

- Boire et manger :

Expliquez aux élèves pourquoi il ne faut pas manger et boire dans une salle de spectacle. On pense à tort que c'est une évidence. Le cinéma nous donne d'autres repères que les enfants connaissent bien. Demandez-leur pourquoi c'est interdit au théâtre par exemple ? Vous pouvez aborder la question de la propreté, de la distraction possible pour les autres spectateurs.

RUY BLAS

Ruy Blas est une pièce de théâtre se situant à la croisée des genres (mélodrame, comédie, romantique, etc.), et se caractérisant par sa rupture avec le théâtre classique. Victor Hugo écrit cette pièce du 5 juillet au 11 août 1838, pour l'inauguration du Théâtre de la Renaissance, qu'il fonde avec l'aide du duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe.

Cette pièce historique s'inscrit sous le règne de Charles II et se déroule à Madrid, dans les différentes pièces du palais royal (I, II, III), et dans la chambre de la maison secrète d'un protagoniste (Don Salluste) (IV, V). La pièce se situe à la fin des années 1690, sur une durée de six mois.

I- Résumé de Ruy Blas (par actes)¹

Acte I : « Don Salluste ».

Un salon dans le palais du roi, à Madrid, sous le règne de Charles II, à la fin du 17^e siècle. Don Salluste de Bazan, ministre de la Police, disgracié par la reine d'Espagne, doña Maria de Neubourg, médite sa vengeance (1). Il veut se servir d'un cousin dévoyé, don César, qui refuse dans un sursaut d'honneur (2). «Ver de terre amoureux d'une étoile », Ruy Blas, valet de Don Salluste, resté seul avec Don César, lui avoue son amour pour la Reine (3). Ayant tout entendu, don Salluste fait enlever don César, dicte des lettres compromettantes à Ruy Blas et, le couvrant de son manteau, le présente à la Cour comme son cousin César. Il lui ordonne de plaire à la Reine et d'être son amant (4 et 5).

Acte II : « La Reine d'Espagne ».

Un salon contigu à la chambre de la Reine. Délaissée par son époux et prisonnière d'une étiquette tyrannique, la Reine s'ennuie (1). Restée seule pour ses dévotions, elle rêve à l'inconnu qui lui a déposé des fleurs et un billet, laissant un bout de dentelle sur une grille. (2) Entre Ruy Blas, devenu écuyer de la reine, porteur d'une lettre du roi. Grâce à la dentelle, la Reine reconnaît en lui son mystérieux amoureux, que don Guritan, vieil aristocrate épris de la Reine, provoque en duel, mais celle-ci, prévenue, envoie le jaloux en mission chez ses parents à Neubourg, en Allemagne (3, 4, 5).

Acte III : « Ruy Blas ».

La salle du gouvernement dans le palais royal. Six mois plus tard, les conseillers commentent l'ascension de Ruy Blas (portant toujours le nom de don César), devenu premier ministre, et se disputent les biens de l'Espagne (1). Ruy Blas les fustige de sa tirade méprisante: « Bon appétit, messieurs! » (2). La Reine qui, cachée, a tout entendu, lui avoue son amour et lui demande de

¹ Interlettre, mars 2018 <https://interlettre.com/bac-de-francais/666-fiche-sur-ruy-blas-drame-romantique-de-victor-hugo-resume-et-analyse>

sauver le royaume (3). Resté seul, Ruy Blas s'émerveille de cette déclaration quand paraît don Salluste habillé en valet, qui, humiliant son domestique, lui commande de se rendre dans une maison secrète et d'y attendre ses ordres (4,5).

Acte IV : « Don César ».

Une petite chambre dans la mystérieuse demeure. Ruy Blas envoie un page demander à don Guritan de prévenir la Reine : elle ne doit pas sortir (1). Dégringolant par la cheminée, don César, tout en se restaurant, raconte ses picaresques aventures. Un laquais apporte de l'argent pour le faux don César : le vrai l'empoche. Une duègne vient ensuite confirmer de la part de la Reine le rendez-vous, organisé en fait par don Salluste. Don Guritan vient pour tuer Ruy Blas en duel : don César le tue (2,3,4, 5). Arrive don Salluste, inquiet. Don César lui apprend la mort de Guritan et la confirmation du rendez-vous. Don Salluste s'en débarrasse en le faisant passer pour le bandit Matalobos auprès des alguazils, qui l'arrêtent (6, 7, 8).

Acte V : « Le tigre et le lion ».

La même chambre, la nuit. Ruy Blas croit avoir sauvé la Reine et veut s'empoisonner (1). Elle paraît cependant (2), ainsi que don Salluste, qui, savourant sa vengeance, prétend la faire abdiquer et fuir avec Ruy Blas, qui se découvre pour ce qu'il est aux yeux de son amante. Révolté, le domestique de don Salluste (3), avale le poison et meurt dans les bras de la Reine, qui, se jetant sur son corps, lui pardonne et l'appelle de son véritable nom, Ruy Blas (4).

II- Analyse du drame

1. La passion

Comme l'indique Hugo lui-même dans la préface, le sujet humain recoupe le sujet dramatique, un homme aimant une femme, un laquais aimant une reine. Passion amoureuse contrariée par l'obstacle de la condition sociale, héros contraint d'approcher celle qu'il aime par le moyen d'une imposture, conversion de cette chute en élévation sublime : le trajet de la pièce vise à abolir le grotesque du valet déguisé, qui, enfin nommé pour ce qu'il est, meurt réconcilié avec lui-même, le nom noble, Ruy, se liant avec le nom vil, Blas, et à faire triompher l'amour entre deux êtres qui se reconnaissent tels qu'en eux-mêmes

Cette passion amoureuse dépend d'une autre passion, celle de la vengeance, véritable moteur de l'action, avec le diabolique stratagème, que ne peut arrêter le retour des personnages grotesques (don César et don Guritan).

2. Les personnages

Tout le système des personnages repose sur un clivage et un dédoublement, nés d'une implacable dynamique, qui implique l'obstacle des conditions et les contradictions scindant les personnages en figures, ou en rôles, qui ne recouvrent pas leur être : « Le sujet philosophique de Ruy Blas, c'est le peuple aspirant aux régions élevées ; le sujet humain, c'est un homme qui aime une femme ; le sujet dramatique, c'est un laquais qui aime une reine. »

Allemande exilée à la cour d'Espagne, au mari absent, sans autre recours que le rêve, la Reine, «ou la vertu minée par l'ennui» (préface), trouve en Ruy Blas don César celui qui comble une attente, tout en suscitant chez elle une vocation politique dont elle était dépourvue. Figure romantique par excellence de la femme aimée, madone inspiratrice, figure de l'idéal, astre inaccessible mais aussi être du dévouement sacrificiel, elle incarne le sublime de l'amour et, pure victime le plus souvent vêtue de blanc, elle accède à la douleur tragique.

Traître de mélodrame et aristocrate cynique, maître manipulateur, incarnation du mal, figure de l'aristocratie pervertie, don Salluste, «ou l'égoïsme absolu et le souci sans repos» (préface), s'oppose à don César, «ou le désintéressement et l'insouciance» (préface), prince du verbe,

poète du grotesque, déclassé ayant conservé le sens de l'honneur et frère d'élection de Ruy Blas. Le troisième aristocrate, don Guritan, grotesque par l'âge et le ridicule, chevalier et matamore à la fois, est voué à jouer les utilités pour finalement, mourir stupidement mais courageusement, victime d'un quiproquo de vaudeville.

Déchiré entre sa noblesse morale et la bassesse de sa condition, Ruy Blas, ou « le génie et la passion bridés par la société » (préface), vit un rêve, qui se brise sur le rappel d'une contrainte sociale. Il ne peut être sauvé que par la mort.

3. Une esthétique complexe

Autant que la tradition comique et picaresque, le mélodrame imprègne le drame, lui prêtant l'un de ses lieux d'élection (la maison secrète, peuplée de Nègres muets), l'arsenal des situations (complots, déguisements, enlèvements, duels, reconnaissances, évasions, quiproquos, pièges, etc.), l'horlogerie dramatique des rencontres, départs, retours, la répartition entre le sublime pathétique et le grotesque picaresque, qui régit tout l'acte IV. Surtout, il détermine la psychologie des personnages, construits antithétiquement.

S'il a beaucoup à voir avec la couleur locale, le costume illustre plus profondément le sujet même de la pièce. Il extériorise le déguisement et participe du jeu des doubles. Ainsi, Ruy Blas pourrait être résumé par la somme de ses costumes successifs. À la livrée initiale, qui le socialise, le conditionne mais l'aliène, font suite le manteau de don Salluste, première usurpation, et les habits magnifiques des deuxième et troisième actes. S'ils siègent au ministre don César, ils sont vêtements d'emprunt, illégitimes, usurpation suprême et transgression sociale, tout en rendant justice à la valeur intrinsèque du laquais. Enfin, Ruy Blas retrouve la livrée, elle-même cachée sous un manteau noir, et qui, insupportable retombée, déchéance ignoble, convient encore moins qu'au premier acte. Cet écart constant définit bien la position impossible du héros, toujours affublé, jamais lui-même dans son intégrité.

4. Statut du sujet et portée politique

Non seulement Hugo fait s'opposer chez son héros le génie et la condition, lice à l'origine plébéienne, mais il montre en outre la conséquence de cet écart sur la passion amoureuse, puisque l'incommensurable distance du laquais à la Reine figure l'incongruité sociale de cet amour, pourtant fondé sur le mérite personnel, donc sur les vertus de l'individu. Ce clivage entre individu et être social concerne aussi la Reine, jeune femme étouffée par son rang et son rôle, qui subit l'étiquette et succombe sous le poids d'une tyrannie incarnée par la Camerera Mayor. Pas plus que le valet, la Reine n'est libre.

Privés d'identité harmonieuse ou condamnés à vivre dans l'insatisfaction, la frustration ou la dérégulation morose, les héros se trouvent en outre victimes de l'image d'eux-mêmes que leur impose la société. Ruy Blas porte la livrée comme un stigmat, mais porte fort bien l'habit de Grand et de ministre. La Reine croit à l'adéquation de la qualité intrinsèque et de l'apparence sociale. Comment dès lors reconnaître l'autre pour ce qu'il est vraiment ?

Ruy Blas, dernier éclat du drame romantique

Écrit en quelques semaines durant l'été 1838, interprété par Frédérik Lemaître, Ruy Blas inaugure le Théâtre de la Renaissance. Le public applaudit, la critique attaque, reprenant ses arguments habituels contre l'inconvenance du sujet, contre le système dramatique et la place du grotesque, contre l'incapacité supposée de Hugo à mettre en scène les passions. Le drame romantique ne se relèvera pas de cette démolition en règle. D'une certaine façon, il va se survivre jusqu'en 1843, année officielle de son trépas.

PISTES PEDAGOGIQUES

- Les décors / les costumes / la scénographie (adaptation du texte et interprétation sur scène)
- Les objets (présents dans les didascalies du texte)
- La trame narrative (histoire, découpage en vers, etc.)
- Les jeux d'énonciation : Qui parle à qui ?
- Les apartés (quel sont les éléments que le spectateur, sait, interprète, et que certains protagonistes sur scène ne voient pas ?)
- Le héros populaire, romantique (champ lexical rattaché à la souffrance du héros, son aspiration à la liberté, sa sensibilité, sa lutte pour le peuple)
- L'histoire d'Espagne (comment est-elle intégrée à la fictionnalité du récit ?)
- Les relations des personnages (relation maître / valet, rôle et place des protagonistes femmes dans la pièce, relation peuple / nobles, etc.)
- Le mélange des registres (le mélodrame, le grotesque, le romantisme, la comédie)

Suggestions d'activités autour du spectacle (pour les plus jeunes)

- Vous pouvez proposer aux enfants d'écrire un carnet de bord personnel ou collectif:

Cet outil est un lieu de mémoire et, s'il est partagé, un espace d'échanges. La tenue du carnet de bord permettra à l'enfant (et pourquoi pas à l'adulte) de noter ses impressions. À tout moment, il pourra écrire quelque chose en rapport avec les spectacles qu'il aura vus au cours de la saison. Le carnet de bord peut être un objet visuel, sonore, grand, petit, fabriqué, acheté, réalisé... selon l'imaginaire de chacun.

- Expression libre:

Proposez aux élèves d'écrire à chaud les premières impressions, à la sortie du spectacle ou en classe. Juste un autre mot que « c'est bien, c'est nul, c'est beau, j'ai pas aimé... ».

- Foire aux questions:

Chaque élève écrit une question sur un papier et le dépose dans un pot, une boîte. Le pot passe ensuite d'élève en élève. L'élève qui a le pot prend une question et pose celle-ci à haute voix à l'ensemble de la classe.

- Création d'affiches:

Par groupe, à l'aide de dessins, collages..., réaliser une autre affiche du spectacle et venir la présenter devant la classe pour justifier ses choix

ANALYSER UN SPECTACLE

Quelques suggestions de questions pour vous aider à aborder et analyser le spectacle avec les enfants :

Le récit, qu'est-ce que ça raconte ?

Quelle était la part du texte (son importance) ?

Qui est l'auteur de la pièce ou du texte ? Est-ce un auteur contemporain ?

Le spectacle était-il fondé sur une histoire que je connaissais ? Laquelle ?

Était-il utile pour comprendre le spectacle de connaître l'histoire au préalable ? Ou bien l'histoire pouvait-elle se comprendre facilement pendant le spectacle ?

Narration, Organisation

Ai-je remarqué comment l'espace était « découpé », organisé ? Y'avait-il plusieurs parties dans cette histoire ? Lesquelles ?

Y'avait-il des systèmes de découpage en différentes parties (des noirs, des rideaux, des sons, des sorties de personnages...) ?

Ce découpage m'a-t-il ennuyé, troublé ou au contraire l'ai-je trouvé intéressant, original ?

Sur quelle durée l'histoire était-elle censée se dérouler ? Quels moyens étaient employés pour le suggérer ?

L'image

Qu'est ce qui composait les images les plus fortes :

- le décor ?
- les costumes ?
- la lumière ?
- les accessoires ?
- le travail sur les couleurs ?
- l'association de plusieurs de ces éléments ?

Qu'est ce qui m'a le plus frappé ?

Les thèmes importants

J'essaie de dresser une liste des « sujets » dont il est question à mon avis dans ce spectacle.

Certains thèmes étaient-ils surprenants, dérangeants, amusants ? (Lesquels ?)

Certains thèmes étaient-ils intéressants ? (Lesquels ?)

L'espace, la scénographie

Y'avait-il un décor ? Puis-je le décrire ou le dessiner ?

S'agissait-il d'un lieu unique ou plusieurs lieux étaient-ils évoqués ?

Comment l'espace était-il organisé ?

Les formes et les couleurs avaient-elles de l'importance dans ce spectacle ?

Musique, Son

Y'avait-il des sons ? Était-ce :

- une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?

Si oui, à quoi servait-elle ?

- créer une atmosphère particulière ?
- évoquer un lieu ?
- marquer un changement dans l'histoire ?
- commenter l'histoire ?
- autre chose ?

Le jeu des comédiens

De toutes ces formules, lesquelles me semblent convenir :

- j'ai cru à l'existence de leurs personnages
- j'ai ressenti leurs émotions
- ils tenaient compte de notre présence, en s'adressant à nous
- ils faisaient comme si nous n'étions pas là

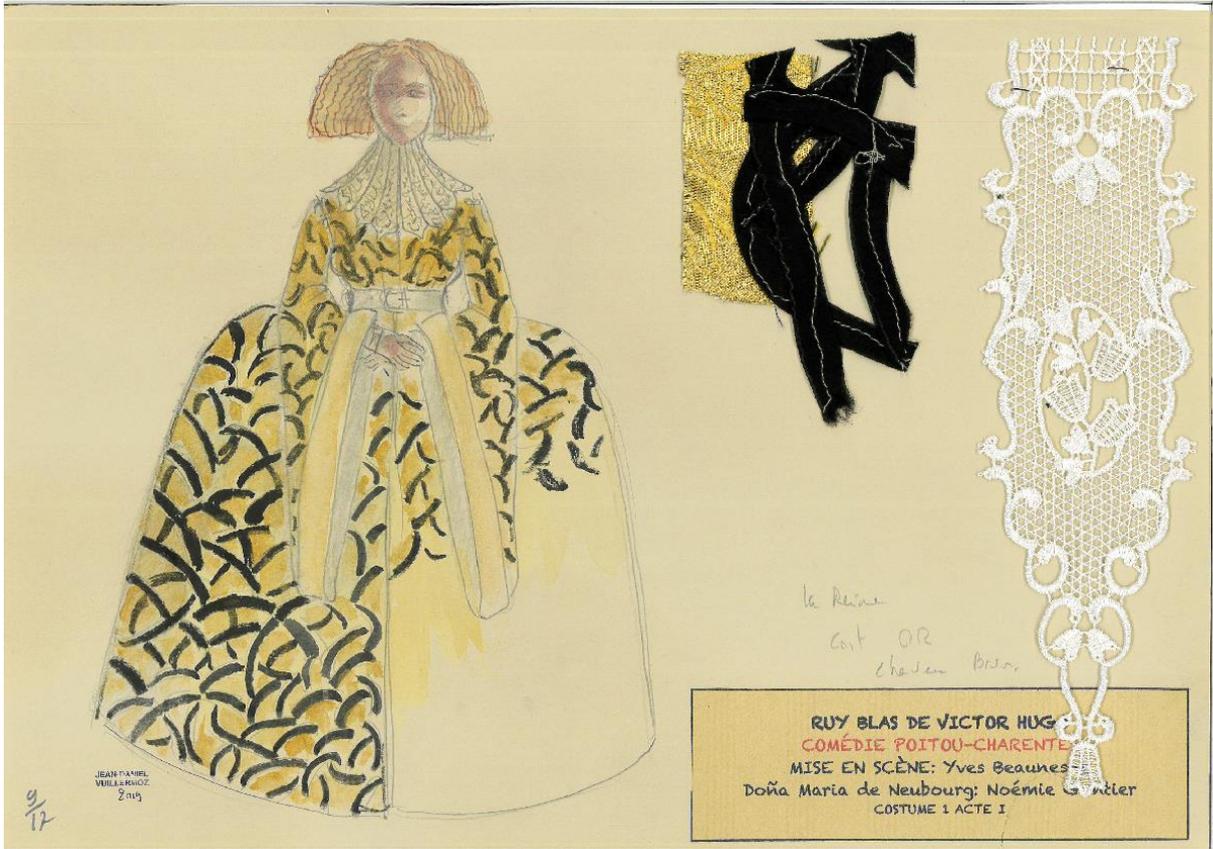
Quels sont les personnages que tu as aimés ?

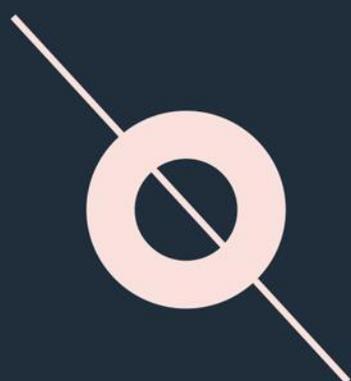
Quels sont ceux que tu n'as pas aimés ?

Quelques costumes du spectacle









ODYSSUD
Scène des possibles

 **BLAGNAC**

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1
Arrêts **Odyssud** ou **Place du Relais**

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.



odyssud.com



**ODYSSUD
& COMPAGNIE**
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD

